

The University of Maine

DigitalCommons@UMaine

Franco-American Centre Franco-Américain
Faculty Scholarship

Franco-American Centre Franco-Américain

6-2020

Review of "Franco-phonies nord-américaines: Langues, frontières et idéologies"

Susan Pinette

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.library.umaine.edu/francoamericain_facpub



Part of the [Canadian History Commons](#), and the [French Linguistics Commons](#)

This Book Review is brought to you for free and open access by DigitalCommons@UMaine. It has been accepted for inclusion in Franco-American Centre Franco-Américain Faculty Scholarship by an authorized administrator of DigitalCommons@UMaine. For more information, please contact um.library.technical.services@maine.edu.

MARTINEAU, FRANCE, ANNETTE BOUDREAU, YVES FRENETTE, and FRANÇOISE GADET. *Franco-phonies nord-américaines: Langues, frontières et idéologies*. Québec: Presses de l'Université Laval, 2018. Pp. 540. ISBN 978-2-7637-3909-0.

L'écrivain David Plante, originaire de la communauté franco-américaine de Providence, Rhode Island, raconte dans son autobiographie *American Ghosts* (2004) son premier voyage à Paris quand il avait 19 ans. Jeune, naïf et seul en France, il découvrirait non seulement la capitale mais la différence entre « son français » et le français de l'Hexagone – une différence perçue, sentie, et intériorisée comme infériorité – et il se lance dans un programme de « l'améliorer », « I read a lot in French to make of my Canuck French what my aunt Cora called “the real French French, Parisian French” » (86). Cette hiérarchie perçue par le jeune narrateur entre ces « deux français » n'a rien d'étonnant; d'après France Martineau elle est « largement répandue dans la francophonie » (3). Paris, le « centre du pouvoir » sert de norme, de modèle du « standard » et « dans cette perspective, la variation et les phénomènes divergeant de la forme normée sont dorénavant déclassés » (3). La difficulté qui se pose étant donné cette hiérarchie consiste à étudier les langues et les communautés linguistiques de manière à ne pas la reproduire. Ce défi se trouve en particulier dans l'étude du français nord-américain qui « a été souvent abordée dans le rapport avec l'histoire langagière des groupes dominants: français de la métropole française ou langue anglaise » (1–2), une approche insuffisante non seulement à cause du renforcement de l'hiérarchie entre le centre et la périphérie mais aussi le fait qu'elle ne tient compte ni de la « fluidité du langage au quotidien » et ni des ressemblances entre variétés « si elles ne sont pas alignées sur le français central » (3). Vu ces défis et « la nécessité de revoir des catégories qui ont longtemps servi de cadre conceptuel d'analyse du fait français » (14), Martineau et son équipe ont lancé le projet *Le français à la mesure d'un continent: un patrimoine en partage* (<http://continent.uottawa.ca/>) pour construire un corpus linguistique qui sera « à la fois diachronique (le français en Amérique depuis ses débuts au 17^e siècle jusqu'à aujourd'hui), panlectale (le français sur l'ensemble du territoire nord-américain, en lien avec le fait francophone en France... et partout ailleurs), [et] également interdisciplinaire » (2). C'est un

projet qui se distingue « par une perspective centrée sur l'individu dans sa dimension sociale, qui envisage la langue comme l'un des vecteurs de l'identité » (2).

Francophonies nord-américaines: langues, frontières et idéologiques, sous la direction de quatre membres de l'équipe de ce projet, vise à élucider les enjeux de la création du corpus FRAN et à « mieux situer la complexité des francophonies nord-américaines ». Il prend comme thème spécifique trois caractéristiques: « le changement linguistique [...] les migrations [...] et les représentations linguistiques » (1) et en ce faisant, d'après Jean-Marie Klinkenberg qui écrit l'épilogue du volume, « installe la différence et la divergence au cœur même de la pensée de la langue » (529). Quatre chapitres rédigés par les membres de l'équipe au début du livre définissent le terrain intellectuel du projet: Annette Boudreau offre un aperçu sur le concept d'idéologies et indique les principales idéologies qui ont fait l'objet d'analyses dans l'espace francophone nord-américain; France Martineau trace l'histoire des travaux sur le changement linguistique du français nord-américain où elle fait valoir la nécessité de l'examen des principes *internes* de changement; Francoise Gadet cherche à théoriser l'impact de la superdiversité sur l'étude des langues et à cerner une réaction spécifiquement française à l'influence des langues de migration; et Yves Frenette récapitule l'histoire des tentatives d'encadrer la diversité des francophones nord-américains à travers le continent.

Les chapitres qui suivent abordent des questions plus ciblées. Les trois initiaux tracent l'histoire du français sur le continent: Paul Cohen préconise la nécessité d'une histoire du français d'Amérique qui se tient compte et des relations impériales européennes et du caractère plurilingue de l'environnement linguistique; Sylvie Dubois étudie l'adoption et diffusion des nouvelles pratiques orthographiques pendant deux siècles dans les communautés religieuses féminines; et Raymond Mougeon, Yves Frenette et Marc-André Gagnon dressent un portrait historique de la communauté francophone de Welland à travers la lentille de la vitalité linguistique du français. Trois études linguistiques suivent: France Martineau se penche sur les deux variétés du français nord-américains pour constater que la fluidité de la réalité sociolinguistique exige des outils conceptuels qui tiennent compte de la mobilité des locuteurs et de l'aspect identitaire de la pratique

linguistique; André Thibault examine la construction idéologique et mythique des glossonymes et en particulier, la création de l'idée du français louisianais; et France Martineau et Anaïs Moreno se servent du corpus FRAN pour questionner les études qui ont voulu voir dans l'emploi du mot « comme » un indice de transfert morpholexical de l'anglais. Les deux derniers articles traitent des discours sur la langue et de la façon dont elle construit les identités: Mourad Ali-Khodja, Annette Boudreau et Wim Remysen visent à analyser les idéologies linguistiques dans les discours de presse francophone dans les années après la Confédération canadienne; et Mourad Ali-Khodja, Annette Boudreau, Sylvie Dubois et Marguerite Perkins comparent le discours des élites sur les langues en Acadie et en Louisiane en marquant les différences des indices identitaires.

Intercalés entre ces chapitres plus intellectuels, le lecteur trouve aussi des portraits des francophones vivant dans des espaces francophones « qui permettent d'entrer au cœur des usages et des représentations tels que vécus et perçus par les personnes faisant l'objet d'un portrait » (14). Pendant que les chapitres théoriques qui construisent la plus grande parti du texte se concentrent sur les communautés traditionnelles des études des francophonies nord-américaines (l'Acadie, le Québec, l'Ottawa, la Louisiane), ces portraits sont beaucoup plus diverses, décrivant les parcours individuels des francophones à travers la francophonie.

Susan Pinette
University of Maine

ANCTIL, PIERRE. *A Reluctant Welcome for Jewish People. Voices in Le Devoir's Editorials, 1910–1947*. Translated by Tonu Onu. Ottawa: University of Ottawa Press, 2019. Pp. 360. ISBN 978-0-7766-2795-3.

Let me begin by praising Pierre Anctil for having dedicated more than 30 years of his distinguished scholarly career to making the history and literary culture of Québec's Jews available to the francophone reading public. He is, without question, the preeminent Québécois expert on Jewish Montréal and he has received many honors for his